

## Témoignage d'Artiste : Salon de gravure à Barbizon

avril 2016

J'étais invitée à répondre, dans ce témoignage d'artiste, à deux questions : pourquoi Barbizon, pourquoi la gravure ?

Je diviserai donc cette intervention en 3 parties, la réponse de ces deux questions en deux parties, et dans la 3<sup>ème</sup> partie je parlerai plus en détail de ma technique, la gravure en couleur, et vous montrerai une vidéo courte.

Mais tout d'abord, qu'est-ce qui relie ces deux thèmes : l'idée du groupe. Ici dans ce salon, les artistes se retrouvent et aiment découvrir des affinités esthétiques, nous retrouvons un peu le mouvement des peintres de Barbizon, qui ont eu un message, et un message encore plus fort car ils étaient en groupe.

C'est le cas dans un atelier de gravure. Une symbiose s'installe si l'ambiance est bonne. On tourne tous autour de la presse, comme autour d'une table à manger. L'activité peut être conviviale. Dans mon atelier à Paris, le vin était important. C'est une technique de partage, plus que d'autres techniques. Tout le monde s'intéresse à ce qui ressort de l'autre côté du cylindre, comme si le tirage appartenait à tous.

Pourquoi Barbizon en particulier ?

J'ai appris l'histoire des peintres de Barbizon quand j'étais au lycée aux Etats-Unis. C'était une option, l'histoire de l'art, donc il n'y avait pas trop de monde dans le cours, que quelques passionnés. Je ne savais pas alors que j'allais habiter à moins de 10 kilomètres de cette ville, et même y exposer, d'abord avec Rémy et Catherine Marion, dans la galerie de la Forêt, mes gravures d'animaux, puis les gravures en couleurs deux fois avec Jean-François Rubio, deux fois à la Galerie Artes, la deuxième accompagnée de Livio Ceschin et maintenant ici.

Barbizon a une signification énorme pour nous artistes. Qu'est-ce qui distinguent ces artistes ? Je suis attirée surtout par le fait qu'ils ont défié l'académisme, d'avoir quitté la capitale pour retrouver le chlorophylle, la nature, la source primordiale de l'art. D'être partis en plein air travaillé sur le motif, d'avoir accueilli la forme des arbres, des branchages, des lumières, ouvert la voie à l'impressionnisme. Non seulement ils cherchaient à capter la beauté de la nature sur leurs toiles, ils militaient pour la sauvegarde de la forêt, surtout les

chênes. C'était une mission double. Aux Etats-Unis, ils ont inspiré l'école de la rivière Hudson, les photographes de l'Ouest, comme Ansel Adams, grâce auxquelles les premiers parcs nationaux ont été formés.

C'est cette caractéristique de résistance, de défiance qui leur a donné le moteur à leur travail artistique. Cela leur a conféré un statut très important. Et pour aujourd'hui, avec la crise environnementale, le nom Barbizon est clé pour les artistes environnementaux dans le monde entier. Barbizon est donc devenu une Mecque non seulement pour les amateurs du pré-impressionnisme, mais aussi de l'art environnemental. Tous les livres qui traitent de l'esthétique de l'art environnemental réservent au moins un paragraphe sur cette ville.

Le problème de la nature est un thème que les artistes évoquent de plus en plus dans leur travail. La biennale de Venise en 2015 était particulier imprégnée de ce thème.

Voici pour Barbizon. Pourquoi la gravure ?

La gravure est traditionnellement une forme d'art qui permet de reproduire, quand je me sépare d'une peinture, d'un dessin ou d'une sculpture, je donne un bébé, et quand je donne une gravure, ce n'est pas gravure, j'ai la possibilité d'en faire d'autres.

Mais en fait, mes gravures, à part mes animaux, où il y a une édition de 30, et ma serre, ce sont des épreuves uniques. Je vais utiliser une même plaque, l'imprimer différemment à chaque fois. Donc elles ont un peu comme des peintures.

Je ne suis pas la seule à penser que la gravure est une forme de peinture. La gravure ouvre des voies à un monde extrêmement varié et riche.

Une des grandes qualités du monde de la gravure est la technique pointue et subtile. Cela fait souvent du bien de retrouver cette belle technique dans les œuvres de beaucoup de graveurs. On peut y trouver une belle humilité. Elle fait partie des arts du livre, et une belle gravure nous stimule comme un bon livre.

Dans toutes les qualités qu'offre la gravure, je parlerai surtout du thème de l'inattendu.

Avec la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation artistique, nous maîtrisons un peu plus. Il est vrai que l'inattendu entre dans notre œuvre. Lorsqu'on est en train de peindre, on est dans une transe, et l'inconscient commence à agir aussi. Il y a des effets inattendus, des petits miracles, qui se produisent. Créer veut dire, et paradoxalement, s'exposer au hasard. Nous tendons un filet vers l'inconnu et le nouveau.

Mais cet inattendu n'est rien à côté de ce que nous pouvons avoir dans la gravure. Et je vous expliquerai par la suite.

La technique que j'aime le plus est l'aquatinte au sucre. Mon plus grand bonheur c'est d'aller en forêt avec ma plaque de cuivre et peindre les branchages, les feuillages, j'aime surtout

vers le ciel, avec une solution sucrée. Les fourmis vont peut-être venir me rejoindre, mais au moins voici, je suis comme les peintres de Barbizon.

Avec l'aquatinte au sucre, le résultat n'est pas si réaliste que ça. Je me dis, voici la spontanéité, quelque chose qu'on peut maintenir tout le long de la vie, voici la légèreté tant recherchée aujourd'hui. Comme les peintres de Barbizon, on fuit le mondain, le trop léché, le trop raffiné, le trop rigide, la pesanteur,...

Qu'est-ce que disait Hokusai ? A 73 ans il disait qu'il ne faisait que commencer à apprendre la langue de la nature. Comme dans sa célèbre vague, il peignait un arbre, et on avait l'impression que l'écorce était faite en écriture, en calligraphie. Voilà l'esprit de l'arbre.

J'admire l'art asiatique traditionnelle pour cet écart du réalisme, tout en saisissant l'esprit de ce que nous voyons : pour eux la magie ne se trouve pas dans la ressemblance, mais dans une écriture personnelle. L'artiste ne cherche pas tant à reproduire, mais à capter une langue.

C'est ainsi qu'on part vers l'inconnu. Car dans la nature se trouve l'abstrait. Les formes ont un nom, mais entre les formes il y a des trapézoïdes. L'inverse est vraie aussi, quand on peint des branches, on forme sans en avoir l'intention, des formes d'oiseaux ou même d'êtres humains. Nous sommes ainsi emportés par les 7 jours de la création.

Tout ce que je viens de décrire là concerne la première étape dans l'aquatinte au sucre : c'est la peinture, l'écriture, le travail direct avec le pinceau sur la plaque de cuivre.

Le résultat n'est peut-être pas toujours très fouillé. Ce n'est pas graphique, c'est une peinture. Comme chez les peintres de Barbizon, il y a un travail après la forêt, je repasse par-dessus, je garde une ou deux semaines dans cet état avant d'être sûre de l'image, du squelette de l'image, car ce n'est que le début du processus.

C'est difficile, mais je recherche à la fois un effet épuré et un effet de profusion, deux qualités presque contradictoires, mais attribuées toutes les deux à la nature, son côté limpide mais aussi luxueux.

J'attends à cette solution sucrée soit sèche. Aux moments de grande humidité, typique de la région de Barbizon, elle ne sèche pas, alors on met au four (s'il y a de la place) et ça devient du caramel.

On ajoute du vernis, et quand le vernis est sec, c'est le moment le plus joyeux. On submerge dans une bassine d'eau. Et c'est là que petit à petit, ou parfois tout de suite, ça dépend des éléments, le sucre pousse contre le vernis pour rejoindre l'eau, et ainsi le cuivre apparaît aux endroits qu'on a peint directement en forêt.

C'est là qu'il y a un moment artistique, parce qu'on choisit d'enlever la plaque de l'eau au moment où on est content de l'image, même quand le vernis s'accroche ici et là, forme des petits cercles, etc. C'est en fait ici où l'idée de l'inattendu est pertinent. On est à la recherche

d'effets intéressants. Mes élèves parfois sont déçus ! « Mais c'est où les effets inattendus ? » quand l'eau enlève le sucre trop bien. Je réponds « on ne peut s'attendre à avoir l'inattendu à chaque fois ! »

Et c'est là où on plonge la plaque dans l'acide, et j'aime laisser toute la nuit.

Parfois on oublie la plaque pendant une semaine, trois semaines, un été entier, et se retrouve avec des effets bien inattendus...

Cette partie du procédé est donc une invitation au hasard, à la participation de la nature : nous sommes en plein centre de Barbizon.

Et tout ceci forme une série de rituels, qui nous attachent à ce monde immense de la gravure, qui nous donne du bonheur.

Quand j'évoque le mot rituel, je pense toujours à mon ami Livio Ceschin, On était ensemble à Urbino pour apprendre la gravure. Livio Ceschin est là devant une scène avec sa pointe en travaillant paisiblement, et ce travail-là est monacal, comme la calligraphie.

La préparation de la planche est cruciale, et certains graveurs comme Livio ont un réel amour pour ce contact avec le métal. D'ailleurs le cuivre est thérapeutique, c'est comme le chocolat.

Mais Il reste un rituel qui est peut-être encore plus important pour moi que la préparation de la plaque : c'est l'impression.

J'ai eu la chance d'apprendre l'impression de Paolo Fraternali à Urbino, qui me montrait son amour pour les couleurs, en les malaxant longtemps dans la chaleur d'été. Pour la technique en couleurs que je développe depuis 2004, j'ai été inspirée aussi par Zoran Music. Cet artiste, connu pour ses dessins expressifs dans les camps de concentration, expose ses gravures en couleur, des œuvres organiques, dans le château de Dobrovo dans les collines de Goriska Brda en Slovénie. Il y a des traces de doigts, et on ne sait pas si ce sont des gravures des pigments purs, ou du lichen sur une roche.

Ce rituel d'impression se passe dans mon atelier au fond du bois. Souvent je patauge dans la boue pour y arriver. C'est un peu comme une performance. Tous les éléments doivent être prêts, l'huile dans les couleurs bien réveillées et chaudes, les rouleaux, le papier, et le mélange des couleurs doit rester purs. Ici, je dois être seule. Même un spectateur me fait perdre ma concentration.

Le plus important c'est l'apparition d'une lumière sur l'estampe. Ce n'est pas la reproduction de la lumière, mais une qui ait sa propre vie. Je fais un passage, puis un deuxième et parfois un troisième. C'est souvent les fantômes du premier passage qui fabrique la lumière.

Je montre des exemples :

Ces superpositions de couleurs m'ont attirées vers la gravure. J'étais d'abord dans la lithographie, mais quand j'avais aperçu le travail d'aquatintes en couleurs d'Odilon Redon au Musée d'Orsay, j'étais déjà convertie à la gravure sur métal.

Dans la peinture à l'huile on ne peut pas avoir ce genre d'effets de transparences et surtout ces transparences inattendues. Rien que pour ses possibilités en couleur, la gravure est une technique très importante, et la gravure en couleurs est un monde à l'infini.